

I.-

Mes premiers contacts avec Michel Chiha remontent, je crois, à 1933 ou 1934. C'étaient alors des rencontres occasionnelles. C'est à partir de 1938 qu'il m'a été donné de le voir plus souvent. Ma femme éditait alors la revue PHENICIA et Michel Chiha a eu la bonté de s'intéresser à son effort et lui a donné plusieurs articles.

C'est à partir de 1943 que mes contacts devinrent fréquents et, dans la suite, pratiquement quotidiens.

II.-

Disciple de Michel Chiha ? Michel Chiha fut un maître à penser pour quiconque a eu le privilège de l'approcher.

../.

Dans les débuts, ce qui dominait en moi, c'était l'admiration pour l'érudit, le penseur, le poète. Ce qui m'attachait, c'était la netteté morale, la sincérité, l'authenticité de l'homme; son accueil simple et chaleureux. Cela me mettait en confiance et ... m'apprivoisait !

Comme d'autres, sans doute, j'ai été amené à la réflexion sur ce que devrait être la politique, sous tous ses aspects, d'un Liban qui allait devenir maître de son destin. Jusqu'à-là, en effet, d'autres décidaient pour nous, pas toujours selon notre gré et notre intérêt. J'avais vécu les contrôles des années de guerre ! Je sentais la pesanteur de l'Administration sur la vie des gens. Le Liban m'apparaissait comme un être ayant besoin d'air et de mouvement, de liberté. Ainsi, j'avais déjà un sentiment, une opinion sur ce que devrait être la politique du Liban indépendant.

Ce qui m'émerveillait en Michel Chiha c'était le fait qu'il disait, dans une langue claire et belle, ce que je ressentais et que je n'arrivais pas à formuler aussi heureusement. J'ai fait avec lui le voyage en profondeur. Et puis, je savais qu'ayant à résoudre n'importe quelle difficulté, je trouverais auprès de lui la pensée, le principe qui la dénoueraient. Il était la sécurité.

III.-

Qu'il s'agisse d'économie ou de toute autre science, de toute action, de toute politique, la démarche première doit être l'observation qui mènera à la connaissance de la réalité, du terrain. Le terrain de l'économie - je me limite à cela - étant un milieu humain donné, il faut une connaissance approfondie de ce milieu, ce qui ne dispense

guère de la connaissance technique, de la compétence.

Mais cette connaissance-ci, sans celle-là, serait infirme, voire néfaste.

Toute la doctrine économique et financière (et politique) de Michel Chiha a été axée sur la connaissance du Liban : sa place sur la carte et ses ressources naturelles et, fondamentalement, sur la connaissance de l'homme habitant cette terre, le Libanais. Dès lors, les choses deviennent très claires ! ...

"Les pays qui n'ont pas des richesses naturelles à tirer de leur sol, il faut, écrivait-il, leur donner la liberté économique pour richesse. Autrement, comment vivraient-ils ? - Quelle misère ne serait pas la leur sans toutes les ressources de l'intelligence ? C'est le cas du Liban, de la façon la plus saisissante; et c'est ce qui fait qu'ici, il faut défendre la liberté

comme d'autres défendent leurs mines d'or, leurs gisements de pétrole, leurs plantations d'hévéas ou leurs champs de coton ... L'arsenal scientifique des économistes de l'univers peut paraître illusoire et vain pour un pays comme le nôtre... La dernière faute à commettre ici est de vouloir prendre modèle, pour la fiscalité et les finances, sur des pays où le cas exceptionnel du Liban est inconnu ..." .

Il semble qu'on ait oublié cela aujourd'hui !

Ah, ces experts étrangers ! Mes fonctions m'ont mis aux prises avec plus d'un de ces distingués personnages, nous venant avec du prêt-à-porter dans leurs attaché-cases ! Comme il était difficile de leur faire comprendre, de leur faire admettre

* que, comme l'écrivait Michel Chiha, "le Liban est, dans son genre et dans sa petite taille, un pays unique au monde ..."

* que, je cite encore Michel Chiha, "notre matière première essentielle c'est la matière cérébrale ..."

* que notre position économique et le niveau de notre existence, qui sont sans rapport avec nos dimensions et nos ressources naturelles, "sont essentiellement un fait humain ..." , qu'ils sont le fruit de l'audace intelligente, de l'agilité, de l'ingéniosité, de l'originalité, de la souplesse et de la subtilité ... que ces qualités sont propres à l'individu et que l'Etat ne pourra jamais remplacer ni le travail créateur ni l'esprit d'entreprise de l'individu ...

* qu'un Liban, je cite encore Michel Chiha, "étouffant économiquement dans les contraintes et les entraves, c'est un Liban qui, politiquement, se perd..." qu' "il perd son équilibre si on y persécute la liberté ..." .

../. .

Dans une conférence faite en décembre 1951,
Michel Chiha disait encore ceci :

" L'Europe ne sait pas encore assez qu'en
rendant si compliqué son appareil législatif elle a fatigué
les cerveaux et qu'en ruinant si souvent sa monnaie, elle a
démoralisé le citoyen et ruiné la vie sociale. La fausse
monnaie y a tué la confiance et une législation écrasante
y a tué l'initiative... Au Liban, on ne veut pas de lois
inhumaines et on veut la stabilité monétaire ... ~~Plus nos
lois seront modérées, plus nous respecterons les contrats,
plus nous serons le refuge des personnes et des biens,
mieux nous défendrons l'ordre moral, social, administratif
et politique, mieux nous nous porterons~~".

Il y avait cependant un problème ! "Un point
est clair - écrivait Michel Chiha le 17 mars 1945 - l'éduca-
tion doit être antérieure à l'usage de la liberté."

Avions-nous, avons-nous celle-là pour faire usage de celle-ci ? Il fallait cependant vivre et pour vivre adopter la liberté, quel que fût "le niveau où nous nous attardons sur le plan du civisme". Mais en même temps il fallait tendre à l'éducation. Dans un article du 23 janvier 1949, Michel Chiha écrivait également ceci :

" ... Il est nécessaire que le Gouvernement comprenne que son premier devoir est de contribuer à l'éducation civique et de lutter contre la perversion des moeurs politiques au lieu d'entretenir cette perversion et de l'aggraver comme à plaisir.

~~Que l'on comprenne ou qu'on s'en souviene :~~
~~quand la Chambre se désintéresse du détail et des excès du~~
~~budget comme elle fait, c'est de l'Etat qu'elle se désinté-~~
~~resse et de son avenir et du niveau moral des citoyens.~~
~~En abandonnant le contrôle effectif des finances de l'Etat,~~

~~ce n'est pas seulement le gaspillage de l'argent et
l'organisation d'une domination occulte que la Chambre
permet, c'est le fléchissement généralisé du caractère".~~

Or,

Et "le fléchissement du civisme se traduit
toujours par des dégâts en politique".

en effet

Comment voulez-vous ^{*en effet*} qu'on puisse, sans être
détaché, sans être pur, penser juste pour agir avec justesse ?